

Homélie du père Bernard Feur à la messe de l'Ascension 2011

Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

L'Ascension. Comment cela s'est-il donc passé ? Où cela a-t-il vraiment eu lieu ?

L'Ascension de Jésus, si l'on en croit les Lectures, est un événement inénarrable et insituable ! Il n'y a d'ailleurs que le livre des Actes des Apôtres qui parle de l'élévation, et cela de manière très discrète. Non, ce n'est pas, comme le disent parfois les enfants, ni le départ du Christ en ascenseur, ni son « enlèvement » par des bandits ! Le lieu, lui, varie selon les évangélistes : Matthieu, en Galilée, Luc, à Jérusalem.

Le mystère concernant le départ du Christ reste donc total, et c'est bien ainsi, car ce qui importe aujourd'hui, ce n'est ni le « comment », ni le « où », mais le « pourquoi », le sens de cet événement.

Lorsque l'enfant devient adolescent, il est normal, dans nos nos sociétés, qu'il acquière une certaine indépendance, qu'il choisisse ses amis, qu'il se débrouille pour gagner son argent de poche. Si cela ne suffit pas, si l'autorité paternelle lui pèse trop, il essaiera de s'en débarrasser de manière plus ou moins violente. Cette situation porte un nom, dans le langage de la psychanalyse, elle s'appelle : « le meurtre du père » ou plus pudiquement, en ce qui concerne la mère, « couper le cordon ombilical »...

Jésus a-t-il voulu libérer les disciples de la tutelle divine ? Répondre « oui » peut paraître une provocation mais répondre par la négative semble peu sérieux... Si Jean met sur les lèvres de Jésus cette parole : « *c'est votre intérêt que je parte* », cela signifie quand même quelque chose ! Jésus part pour que naisse l'homme nouveau, pour que naisse la communauté ecclésiale.

C'est le temps de la liberté qui commence, et, avec lui, le temps du risque, le temps de la responsabilité, le temps de la maturité, le temps de la foi. Il ne s'agit pas ici de « tuer » le père mais d'en tuer une certaine image, celle d'un Dieu qui déciderait tout à la place de l'homme, qui ferait tout à sa place, un Dieu, selon les circonstances, despote ou valet. Ce Dieu-là n'est pas celui que Jésus nous a révélé...

Le Dieu qu'il nous a révélé est un Père tellement confiant qu'il s'en remet à son Église, affranchie de la tutelle de la crainte et du joug des pesants fardeaux, pour que celle-ci témoigne qu'il est, simplement, uniquement et pleinement, l'Amour par excellence !

Il part mais il nous accompagne : « *Galiléens, pourquoi restez-vous à regarder vers le ciel ?* » demandait l'ange ; « *Moi, répond Jésus, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* ».

**Père Bernard Feur,
Dimanche 2 juin 2011**